

# Notre-Dame de la joie



## Jésus, la lumière du monde

Si l'on demandait à la Très-Sainte-Vierge Marie si elle a été heureuse en cette vie, elle répondrait très probablement que « oui » et rajouterait « parce que j'avais Jésus ! » Oui, Marie a été heureuse malgré les souffrances, malgré les épreuves, parce qu'elle a tout fait en union et en dépendance de Jésus qui a illuminé toute sa vie.

Personne n'a été plus uni à Jésus que Marie. Elle est sa Mère. C'est par elle que Jésus s'est fait homme. Il n'y a pas de lien plus intime entre deux personnes que celui qui relie la mère à l'enfant, surtout dans son cas où il s'agit du Créateur qui se fait homme dans sa créature.

Mais, plus encore que par le lien de la maternité, Marie a été unie à Jésus par l'adhésion du Cœur. En humble servante, elle s'est donnée à lui, son Sauveur, jusqu'à devenir la première et la plus accomplie de ses disciples. Son « oui » à Jésus, elle ne le reprendra jamais même lorsqu'il lui faudra accepter de se tenir sous la croix du vendredi-saint.

« Je suis la lumière du monde, a dit Jésus, celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8, 12). Personne, plus que Marie, a cru en Jésus, a mis en pratique tout ce qu'il a enseigné ; personne, plus qu'elle, a laissé pénétrer la lumière de l'Évangile dans sa vie. Aucun cœur n'a été plus rempli d'amour pour Jésus ! Jésus n'a comblé aucun cœur davantage que celui de Marie !

Ombre et lumière se sont ainsi succédées dans la vie de Marie mais parce qu'elle n'a vécu que pour Jésus, par Jésus et en Jésus, celui qui est « le chemin, la vérité, la vie » (Jean 14, 6), la lumière est toujours venue triompher des ténèbres.

Aujourd'hui, dans le Royaume des Cieux, Marie vit dans la pleine lumière, celle qui est sans déclin. Du haut de sa gloire sans égale, elle nous invite à méditer les exemples qu'elle nous a laissés. Plus encore, elle nous engage à les imiter pour permettre à la lumière de l'amour divin d'embrasser toute notre existence et, ainsi, de nous combler de joie malgré les épreuves inévitables de cette vie. Comme la paix, la joie est un don de la charité infinie de Dieu qu'il accorde à ceux qui lui permettent, comme Marie, d'établir en eux sa demeure.

Chapelet en mains, contemplons un à un les nombreux moments de joies de Marie qui, par toute sa vie, ne cesse de proclamer à la face de toutes les générations que le bonheur, c'est une personne : Jésus-Christ !

## **Prions**

*1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)*

***O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.***

***Très-Sainte-Vierge Marie, notre Mère et notre Reine, Notre-Dame du très saint rosaire, je me consacre à votre Cœur Dououreux et Immaculé voulant me souvenir sans cesse que je vous appartiens et que vous pouvez disposer de moi pour le règne du Sacré-Cœur de Jésus. Aidez-moi à offrir aujourd'hui les sacrifices nécessaires à l'accomplissement chrétien de tous mes devoirs, à aimer et à réciter mon chapelet en m'unissant aux mystères de la vie de Jésus et de la vôtre. Amen.***

*Prière de Léon XIII à saint Joseph pour le mois du rosaire :*

***Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage.***

***Au nom de l'affection qui vous a uni à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a acquis au prix de son Sang et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans tous nos besoins.***

***O très vigilant gardien de la Sainte Famille, protégez la race élue de Jésus-Christ. O Père très aimant, éloignez de nous toute souillure d'erreur et de corruption. O notre très vaillant protecteur, assistez-nous du haut du ciel dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres. Et, de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la***

***sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité.***

***Couvrez-nous tous de votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par la puissance de votre exemple et de votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du Ciel. Amen.***

***Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.***

## **La dévotion aux sept allégresses de Marie**

*Saint François d'Assise fut un saint débordant de joie chrétienne qui se plaisait à la communiquer. Et, c'est précisément en la communiquant qu'il la faisait grandir dans son cœur. Aussi ne s'étonne-t-on pas qu'il soit l'initiateur de la tradition de la crèche à Noël, que son ordre soit le propagateur de la fête de la Visitation, fête joyeuse s'il en est.*

*Les franciscains, fils de saint François, furent aussi les premiers à contempler, à méditer et à diffuser les joies terrestres de Marie qu'ils rassemblèrent en un exercice de piété qu'on appela rosaire séraphique, chapelet des allégresses de Marie ou couronne franciscaine.*

*Les allégresses contemplées dans le rosaire séraphique ont varié au long des siècles, tant dans les mystères que dans leur nombre, pour finir par s'établir à sept, comme pour les douleurs de Marie à savoir : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'adoration des mages, le recouvrement de Jésus, la résurrection et l'Assomption.*

*Cette couronne, particulièrement en usage chez les franciscains connut un grand succès et fut pratiquée, y compris par les plus grands esprits qui la recommandèrent en raison des fruits de sainteté que sa pratique produisait dans le bon peuple de Dieu. Saint Bernardin de Sienna disait à son sujet : « C'est au*

*moyen de la couronne des sept allégresses que j'ai obtenu toutes les grâces dont le ciel m'a comblé. »*

*La joie chrétienne est un cadeau que nous recevons de Dieu et qui grandit en nous à mesure que l'Évangile pénètre en nos vies et que nous redevenons comme des petits enfants. Les petits enfants ne sont-ils pas les plus joyeux d'entre nous ?*

*Marie a réuni en elle toutes les conditions pour être sans cesse remplie d'une sainte joie, celle qui rend heureux, qui est durable, celle qui distingue les saints de ceux qui ne le sont pas ou ne le sont pas assez.*

*En ce mois, méditons les exemples de Marie pour apprendre d'elle à nous réjouir saintement de tout ce que Dieu nous donne d'être dans son amour pour chacun de nous.*  
**Prières page 2**

## ***La cause de notre joie***

*La joie augmente dans une âme à mesure qu'elle se remplit de Jésus-Christ, à mesure qu'il règne dans le cœur.*

*La joie est le signe distinctif des enfants de lumière, ceux qui aiment Dieu et s'en savent, s'en sentent aimés. Aussi, qui, plus que Marie a été remplie d'une sainte joie, elle qui est aimée du Seigneur plus qu'aucune autre créature, elle qui aime Dieu au-delà d'elle-même ?*

*La joie intérieure de Marie est profondément enracinée dans sa foi, son espérance, sa charité. En effet, c'est Dieu qui est la cause et l'origine de sa joie qu'elle communique à son entourage pour l'amour de lui et du prochain. Marie ne retient rien pour elle-même mais communique tout ce qu'elle a reçu selon la recommandation de son Jésus : « vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement » (Matthieu 10, 8).*

*En donnant ce qu'elle-même a reçu, Marie attire sur elle toutes les surabondances car Dieu redouble de générosité envers ceux qui*

*accueillent ses dons avec reconnaissance pour en faire bénéficier leur prochain de manière désintéressée. La joie, comme tous les autres dons, n'ont jamais manqués à Marie, parce qu'en tout, elle a été reconnaissante à Dieu, parce qu'elle n'a jamais rien retenu égoïstement pour elle.*

*« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (Matthieu 22, 37-40). Marie a pratiqué ces deux commandements à la perfection. Toutes les vertus qu'elle a pratiquées, respectent, plus encore, accomplissent les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. A chaque événement heureux de sa vie, elle ne se complait pas en elle-même mais se réjouit des merveilles que Dieu accomplit, de la gloire qu'il en retire auprès des âmes et surtout du bénéfice en grâce qui s'en suit pour son prochain. Ainsi, à l'Annonciation, elle se réjouit, non pas de devenir la Mère de Dieu, mais de donner au monde le Sauveur. Elle se réjouit pour les hommes qui vont connaître le salut en Jésus-Christ et retrouver la grâce perdue par le péché de nos premiers parents. A la Visitation, sa joie ne vient pas de la louange de sa cousine mais d'avoir donné le signal de la rédemption par la sanctification de Jean-Baptiste en lui amenant son Jésus.*

*La joie est comme toutes les vertus, c'est en la communiquant qu'on l'augmente à l'image de la flamme d'une bougie qui, au fur et à mesure qu'elle est transmise crée davantage de lumière. Personne n'a été plus rempli de joie que Marie, car personne, plus qu'elle, ne l'a communiquée. C'est pour cela que dans les litanies on l'invoque sous le beau titre de « cause de notre joie. » En nous donnant Jésus-Christ, Marie a fait et continue de faire et la joie de Dieu et la nôtre. **Prières page 2***

## ***La joie dans le « Oui »***

*La joie augmente dans le cœur à mesure qu'il se remplit de l'amour de Jésus. Si Marie est appelée Notre-Dame de la joie, c'est parce qu'elle est avant tout Notre-Dame du « Oui », parce qu'elle a mis Jésus-Christ à la première place dans sa vie.*

*« Le Christ n'enlève rien mais il donne tout » nous dit le pape émérite Benoît XVI. En effet, à se donner à Jésus, on n'est jamais perdant, au contraire. Personne, en-dehors de Jésus, n'est en mesure de promettre le bonheur. Personne, en-dehors de lui n'est, en capacité de le réaliser. Si, à Lourdes, Marie dit à Bernadette « je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre » c'est parce qu'elle peut tenir cet engagement. Malgré les épreuves et la souffrance, Bernadette ne pouvait qu'être joyeuse tout au long de sa vie car portée par cette promesse de bonheur dans l'autre monde qui, en elle, nous est faite à tous.*

*Marie s'est donnée entièrement à Dieu, ratifiant son « oui » le jour de l'Annonciation. Ce « oui » n'est pas donné sous l'impulsion du moment mais traduit sa volonté, son désir, sa détermination, depuis sa prime jeunesse, d'être à Dieu qu'elle aime, et de n'être qu'à lui par amour pour lui. Le Cœur de Marie est sans partage. Son Cœur est à ce point tourné vers Dieu qu'il peut être envisagé comme le temple de la Très-Sainte-Trinité. En se faisant homme en Marie, Dieu descend dans son sanctuaire, la demeure qu'il s'est édifié en elle.*

*Si Marie est une femme dans la joie, c'est parce qu'elle n'est pas tiraillée. En effet, Jésus nous dit que « nul ne peut servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mamon » (Matthieu 6, 24), précisant qu'en aimant l'un, on se détourne de l'autre. Le jeune homme riche à qui Jésus dit : « une seule chose te manque ; vends tout, viens et suis-moi » (Marc 10, 21) a fait le choix, non de Jésus mais de conserver ses « grands biens. » Il était pourtant animé des meilleures intentions à l'égard de Jésus qui « l'aima » (Marc 10, 21).*

*Mais pour trouver le vrai bonheur en Dieu, il lui aurait fallu renoncer à ses « grands biens. »*

*« Mais, affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste car il avait de grands biens » (Marc 10, 22). Ce renoncement à Jésus ne pouvait que créer un grand vide en lui et le livrer à la tristesse, à la mélancolie. Qu'est-ce qui peut remplacer l'amour de Jésus ? Qui, en-dehors de Dieu, peut combler le cœur humain ? « Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi » nous dit saint Augustin qui, contrairement au jeune-homme riche, a tout quitté pour Jésus. Marie a renoncé à tout pour Jésus qui, au-delà des richesses matérielles, comble tous ceux qui se donnent à Lui. Rien ne remplace l'amour de Jésus car il est entier, durable, constant, sans condition.*

*« La carte d'identité du chrétien, c'est la joie », nous dit le pape François. Lorsqu'on lui objecte qu'il y en a tant qui n'ont rien de joyeux, le pape François répond qu'ils « ne sont pas chrétiens ! Ils disent l'être mais il leur manque quelque chose. Un chrétien est un homme ou une femme de la joie... C'est la joie de l'Evangile, la joie d'avoir été élu par Jésus, sauvé par Jésus, régénéré par Jésus ; la joie de l'espérance que Jésus nous attend, la joie qui – même dans les croix et les souffrances de cette vie – s'exprime d'une autre manière, qui est la paix dans la sécurité que Jésus nous accompagne, est avec nous. »*

*La joie vient d'un cœur comblé, comblé de l'amour de Jésus. Si vous êtes en proie à la tristesse, demandez-vous à qui vous ressemblez : à Marie ou au jeune-homme riche ? **Prières page 2***

## ***La joie de l'élection***

*Dès les origines, Marie est présente dans la pensée de Dieu. En prévision des mérites infinis de la passion de Jésus-Christ, il l'a préservée du péché originel dès le premier instant de son existence dans le sein de sainte Anne.*

*Si Marie a traversé cette vie, comme nous, en pèlerin de la foi, elle a néanmoins, par le don de son Immaculée Conception, bénéficié de lumières et de grâces toutes particulières. En effet, toutes les capacités de son âme sont orientées vers Dieu qui se plaît à y demeurer dès avant l'Incarnation du Verbe dans son sein. Elle est ce jardin fermé que Dieu se réserve et dans lequel il trouve ses délices. Elle est ce petit morceau de paradis où Jésus, la seconde personne de la Très-Sainte-Trinité, trouve son refuge dans notre monde dès le premier instant de son Incarnation et durant toute sa vie terrestre.*

*Au fur et à mesure de sa croissance, Marie se sent aimée de Dieu et l'aime en retour. En effet, elle éprouve la toute-proximité de Dieu qui lui témoigne son amour en se communiquant à elle, la comblant des dons de l'Esprit-Saint. Plus que n'importe qui d'autre, elle reçoit comme une faveur, une élection, un don gratuit, la grâce d'avoir été créée, d'avoir reçu la vie, de pouvoir connaître, de pouvoir aimer Dieu, de pouvoir le servir pour un jour le voir face à face. Plus que n'importe qui d'autre, elle réalise autant ce que l'humanité a perdu par le péché originel que l'ampleur de la miséricorde divine qui se manifeste dans la promesse du rédempteur.*

*Aussi, Marie ne peut qu'être portée à la joie en Dieu. Elle se sait aimée de lui sans mérite particulier de sa part. Elle sait que cet amour indéfectible procurera le salut à toute l'humanité. Elle voit Dieu comme le meilleur des pères qui prend soin de chacune de ses créatures n'attendant, en retour, que d'en être aimé.*

*L'amour de Marie pour Dieu se manifeste de manière explicite dans son Magnificat, l'hymne à la joie chrétienne, où elle proclame humblement : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon sauveur. Il s'est penché sur son humble servante. Désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Le tout-puissant a fait pour moi des merveilles... »*

*Si Marie est une exception par son Immaculée Conception, elle est avant tout l'une d'entre nous à savoir un être créé par Dieu qui l'aime le premier sans mérite de sa part. En elle, c'est chacun d'entre nous que Dieu aime, qu'il choisit, qu'il comble et appelle à vivre éternellement avec lui dans un bonheur sans mélange. Que lui rendre alors pour tout son amour ? Rien, car nous n'avons rien en propre qui soit digne de lui et à la hauteur du don qu'il nous fait. Comme Marie, nous ne pouvons que le remercier et nous réjouir.*  
**Prières page 2**

## ***La joie du don de soi***

*Le protévangile de saint Jacques, évangile apocryphe, nous rapporte que Marie est née miraculeusement, suite à un vœu de sainte Anne, demeurée stérile jusqu'à un âge avancé. Celle-ci promet à Dieu, s'il lui plaisait de la combler par la maternité, de lui consacrer l'enfant et de le faire élever au temple. Dieu entendit sa prière et lui fit don de Marie, celle qui sera la Mère de son propre Fils.*

*Le protévangile de saint Jacques poursuit en rapportant qu'à l'âge de trois ans, ses parents, Anne et Joachim, au prix d'un lourd sacrifice, présentèrent Marie au temple de Jérusalem pour qu'elle y soit élevée parmi les vierges chargées de chanter la louange du Seigneur.*

*Sans que cela ne soit précisé dans l'évangile apocryphe de saint Jacques, les artistes ont reçu pour évident que Marie a choisi résolument de se donner à Dieu, prenant sur elle le sacrifice de la séparation avec ses parents tant aimés. En effet, sur chaque représentation, on voit Marie monter l'escalier qui mène au temple en direction du grand prêtre Zacharie (celui-là même qui deviendra le père de Jean-Baptiste), cierge en main, symbole de sa foi, sans se retourner sur ses parents qui ne posent aucun geste pour la retenir, sans jeter un dernier regard sur le monde qu'elle quitte.*

*Si la séparation représente un lourd tribut à payer pour cette petite fille de trois ans, Marie répond néanmoins la joie au cœur à l'appel de Dieu. En effet, si elle monte résolument les marches qui mènent au temple, ce n'est pas avant tout pour accomplir le vœu de sa mère mais parce que, déjà, elle sait que la seule voie de bonheur pour elle, c'est de se donner à Dieu dont elle se sait aimée et à l'amour duquel elle veut répondre.*

*La joie de Marie vient de ce qu'elle sait où est désormais sa place et qu'elle choisit de l'occuper. Parce qu'elle a trouvé sa voie, elle ne craint pas de tout quitter pour la suivre. Désormais, dans ses prières, elle demandera avant tout d'être rendue digne du don que Dieu lui a fait en l'appelant à son service, de lui donner de demeurer fidèle à sa vocation et la force pour la réaliser en tout point.*

*Lorsque Dieu appelle, ce n'est pas pour nous contrarier mais pour nous témoigner sa toute dilection. En effet, la vocation est le moyen que Dieu, dans sa miséricorde, donne à chacun de lui rendre, dans la joie, la gloire qui lui est due et de contribuer au salut du monde : si la vocation est notre croix, elle est surtout et avant tout le moyen par lequel il nous rend heureux et nous maintient dans la joie. Et, la joie parfaite, comme nous l'enseigne si bien saint François d'Assise, c'est quand nous sommes heureux et joyeux en portant la croix.*

*La joie de Marie vient de ce qu'elle ne craint pas de se donner tout à Dieu, consciente que c'est toujours un honneur et une élection quand il appelle, confiante qu'avec la vocation, il donne aussi les moyens de l'accomplir. La joie de Marie vient de ce qu'elle est en paix car elle a trouvé celui qu'elle aime et il se trouve qu'il est celui qui, seul, est en capacité de combler le cœur humain. Prières page 2*

## ***La joie de l'intimité divine***

*Si Dieu a pu établir sa demeure en Marie, c'est parce qu'elle la lui a ouverte. C'est parce qu'elle s'est donnée à lui qu'il a pu*

*agir en elle, la porter à tout ce qu'elle est devenue et que nous admirons en elle. Le « oui » est, en effet, une porte que Dieu ne force pas mais par laquelle il entre dès lors qu'on la lui ouvre.*

*Parce que toute donnée à Dieu dès son plus jeune âge, les trois personnes divines, le Père, le Fils, le Saint-Esprit ont pu créer en son âme un jardin des délices, un Eden digne d'accueillir en son temps celui qu'elle aura l'insigne honneur de donner au monde à savoir le Sauveur, le Verbe de Dieu fait homme, la seconde personne de la Trinité qui vient parmi nous.*

*La Trinité ne cesse de se communiquer à Marie, trouvant en elle ses délices et la remplissant d'une joie aussi sainte que profonde. Le Père trouve en elle une fille qui lui rend tout l'amour qu'il souhaite de ses créatures et le réjouit par son obéissance empressée. Le Fils se délecte de sa pureté sans pareille qui l'attire dans son sein pour y établir sa demeure pendant neuf mois. Le Saint-Esprit y rencontre l'amour qu'il attise encore au fur et à mesure qu'il pénètre dans son intimité. Comme Marie le dira elle-même à Tre-Fontane, à Rome le 12 avril 1949 : « je suis celle qui vit au cœur de la Trinité. »*

*Que dire des joies de Marie à vivre dans l'intimité divine. Personne, si ce n'est elle-même, ne saurait le dire. Tout en poursuivant le chemin de foi qui lui est propre - parce que Marie, comme nous, est une pèlerine en ce monde - elle est remplie de la présence de la Trinité à qui elle n'oppose aucun obstacle par le péché et qui vit en elle comme en paradis. Quelle joie pour elle quand elle pense à Dieu ! Quelle joie lorsqu'elle en découvre la sagesse dans les Ecritures qu'elle étudie au temple de Jérusalem ! Quelle joie, quelle émotion lorsqu'elle chante les psaumes, publie les louanges du Très-Haut ! Tout ce qui touche à Dieu est pour elle occasion de joie et les préceptes du Seigneur, loin de les ressentir comme une série d'interdits, sont pour elle autant d'occasions de lui rendre toute la gloire, toute la louange, tout l'amour*

qui lui reviennent de droit et qu'elle brûle de lui rendre.

Personne, dans sa vie consacrée, n'a été plus heureux que Marie. Personne ne nous montre de façon plus évidente que pour trouver sa joie en Dieu, il faut lui être entièrement donné quel que soit notre état de vie car il n'est pas le Seigneur des demi mesures. Il se donne entièrement à chacun de nous dans son Incarnation, dans sa Passion, dans son Eucharistie. Il en attend autant de nous et rien de moins. Marie l'a compris et l'a accompli et c'est là le secret de sa joie.  
**Prières page 2**

## **La joie du désir**

Dieu nous fait désirer ce qu'il veut nous donner afin de nous combler de joie au moment où il juge opportun de nous l'accorder. Alors, quelle a dû être la joie intérieure de Marie en qui Dieu a fait naître et grandir le désir de la venue du Messie parmi nous, avant qu'il ne lui donne de le porter dans son sein.

Au temps où Marie a vécu, on savait la venue du Messie imminente et dans tout Israël, on l'appelait de ses vœux, on priait dans ce sens. Et Dieu donnait les signes de sa prochaine irruption dans l'histoire des hommes. Ainsi, Siméon, que Jésus rencontrera au temple alors qu'il n'a que quarante jours, eut la révélation qu'il ne mourra pas sans avoir vu de ses yeux le Messie. Toutes les jeune-filles convoitaient l'insigne honneur d'être la vierge choisie pour être la mère du Messie annoncée par Isaïe (7, 14) : « voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). » Et, toutes les jeune-filles priaient dans ce sens.

Marie n'a pas été différente de toutes les jeune-filles de son époque dans le sens où elle aussi a appelé le Sauveur de tous ses vœux. Cependant, ce qui distingue la prière de Marie, c'est qu'elle est dénuée d'égoïsme. En effet, Marie ne cherche pas à devenir la Mère du Seigneur afin de participer à un destin

d'exception et n'ambitionne que de se mettre à son service et probablement aussi à celui de celle qui est appelée à l'enfanter. Dans son humilité sans pareille, il est à penser que, pas un instant, Marie n'a imaginé que ce sera elle qui, seule, sera trouvée digne de cette distinction.

Parce qu'elle est pleine de grâce dès son entrée en ce monde, l'Esprit-Saint la comble de tous ses dons. Elle comprend intuitivement tout ce que le péché originel a dérobé à l'humanité et la grâce insigne que Dieu lui fait en lui envoyant un rédempteur. Aussi, elle prie avec toute l'ardeur de son Cœur Immaculé pour hâter sa venue. Son désir de voir Dieu glorifié et l'homme sauvé par la venue du Messie est si grand, si dénué d'attache personnelle qu'il parvient à déchirer les cieux et à en faire pleuvoir le salut.

Le désir de Marie est teinté de sainte espérance car elle sait que Dieu est fidèle à ses promesses. Son désir fait sa joie et à mesure qu'il la consume, il la remplit aussi de liesse car elle sait sa prière exaucée par avance : le Messie va venir avec certitude. Mais, même s'il viendra bientôt, l'attente est longue car l'être aimé, même s'il vient plus tôt, tarde toujours. Marie est dans son attente du Sauveur comme nous, enfants, lorsque nous attendions Noël : nous comptions les jours et à mesure de l'approche de la fête, le temps paraissait plus long encore.

Lorsque Dieu députera son ange à Marie pour lui proposer de devenir sa Mère, il trouvera en elle une demeure magnifiquement parée, prête à l'accueillir, un sanctuaire que lui-même s'est préparé en suscitant en elle le désir de sa venue. En effet, avant même de l'être physiquement, Jésus était déjà entièrement présent en Marie par la grâce car il était dans les desseins de Dieu qu'avant même qu'elle conçoive Jésus dans son sein, elle l'ait conçu dans son âme. **Prières page 2**

## **La joie des épousailles**

*S'il est un événement heureux pour l'humanité, c'est bien celui de la venue de Jésus en notre monde, de Dieu qui se fait l'un de nous. C'est par Marie qu'il vient à nous, c'est par elle qu'il nous donne le salut, faisant d'elle, par le fait même et pour toujours, la « cause de notre joie » (litanies).*

*Qui pourrait décrire la joie de Marie quand l'Esprit-Saint descend sur elle et que se produit en elle la première étincelle de vie du Verbe éternel ? Avec quels mots pourrait-on en parler avec justesse ? Marie l'aurait-elle pu si on l'en avait priée ? Probablement que non car nos mots ne sauraient décrire un mystère aussi ineffable et c'est la raison pour laquelle elle ne l'a jamais fait. Comme pour la résurrection, Dieu a recouvert l'événement d'un voile de mystère et Marie n'a jamais essayé de le lever pour en tirer quelque avantage.*

*L'Esprit-Saint qui est l'essence même de l'amour, de la joie, conçoit le Sauveur en Marie. Désormais, elle sera regardée comme son épouse tant le lien qui l'unit à lui est intime. Quelle joie l'habite dès lors que celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, choisit de se réfugier en son sein très pur. Sa joie est si grande qu'elle ne peut la garder pour elle et brûle de la communiquer. Aussi ne tarde-t-elle pas à se rendre chez sa cousine Elisabeth pour la lui partager.*

*C'est le Ciel dans toute son immensité que Marie porte dans son sein et abrite dans son Cœur Immaculé. En effet, en portant dans ses entrailles, Jésus en qui se trouve l'unité du Verbe, du Père et de l'Esprit Saint, c'est toute la Sainte-Trinité qui est présente en elle. Ce mystère est tellement grand qu'on peine à le croire. Et pourtant, Jésus le confirmera quand il dira pour notre instruction à la face de toutes les générations : « je suis dans le Père et le Père est en moi ! » (Jean 14, 11).*

*Celui qui vit sous l'emprise de l'Esprit-Saint ne peut qu'être joyeux, à l'image des apôtres à la Pentecôte ou le jour où ils sont battus et*

*tout heureux de l'avoir été pour le nom de Jésus (Actes des Apôtres 5, 40-41). Parce que Marie ne vit pas seulement sous l'emprise de l'Esprit-Saint mais qu'elle en est l'épouse, elle est remplie d'une sainte joie qui ne la quittera jamais. **Prières page 2***

## **La joie de l'accomplissement de la promesse**

*Si Marie répond à l'archange Gabriel, avec la simplicité qui la caractérise, qu'elle est « la petite servante du Seigneur » c'est parce qu'elle a toujours tenu pour un grand honneur de le servir, parce qu'elle n'a jamais rien revendiqué pour elle-même, parce qu'elle n'a jamais recherché son avantage. Sa joie de l'Incarnation ne vient pas de la dignité qui lui échoit par le fait même d'être choisie entre toutes les femmes, mais de pouvoir concourir à la gloire de Dieu et au salut des âmes.*

*L'Incarnation du Verbe est une grande joie pour Marie, non parce qu'elle fait d'elle la Mère de Dieu, honneur unique, dignité inconcevable si ce n'est dans la pensée de Dieu pour qui « rien n'est impossible » (Luc 1,37), mais parce qu'elle sonne l'heure de la rédemption. Dieu, fidèle à toutes ses promesses, réalise l'engagement contracté dès la chute de nos premiers parents : « je mettrai une inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon » (Gen 3, 15).*

*La joie de Marie est d'autant plus grande, qu'elle réalise à un bien plus haut degré que nous, tout ce que le péché originel nous a dérobé, toutes les conséquences funestes qu'il a induit. Parce qu'immaculée et étrangère au péché, elle réalise sans aucune commune mesure la gravité de l'offense faite à Dieu par la désobéissance de nos premiers parents. En effet, si nous-mêmes avons du mal à appréhender la gravité de leur faute, c'est parce que, contrairement à Marie, nous*



*sommes familiers du péché. Parce qu'elle est « pleine de grâce » (encore que dans des proportions bien moindres par rapport à Adam et Eve à leur création !) elle réalise l'ingratitude qui se cache derrière leur désobéissance et l'orgueil que révèle le désir de vouloir égaler le Créateur de toute chose.*

*Parce qu'elle se fait une idée plus juste du péché originel, elle saisit toute l'ampleur du pardon de Dieu, la grâce insigne, imméritée qu'il représente. En effet, même si offensé jusqu'à l'infini, Dieu n'abandonne pas l'humanité et, au contraire, lui manifeste sa miséricorde d'une manière plus admirable encore dans la rédemption que dans la création. Quelle joie teintée d'émotion chaque fois qu'elle pense que celui qu'elle porte dans son sein est la preuve tangible de l'amour indéfectible de Dieu pour chacune de ses créatures.*

*A mesure que se déroule devant elle le plan de salut, Marie redouble d'humilité car elle comprend que tout est don de l'amour infini de Dieu qui ne nous doit rien, à qui nous devons tout et envers lequel nous nous comportons comme si le rapport était inversé. La joie de Marie vient de ce qu'elle sait où est véritablement sa place, au rang des serviteurs, et que sans la miséricorde de Dieu qui l'y appelle, elle non plus ne serait pas digne d'un tel honneur. Si seulement nous parvenions à en prendre de la graine !*  
**Prières page 2**

## ***La joie de donner Jésus***

*« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies » nous dit le Seigneur par la voix du prophète Isaïe (55, 8). En effet, pour appréhender (un tout petit peu !) les desseins de Dieu, il faut voir au-delà des apparences et entrer dans les coulisses de chacune de ses actions. Ainsi, à première vue, c'est Marie qui nous donne Jésus mais, en réalité, c'est Jésus qui accorde à Marie, comme une grâce insigne, de nous le donner faisant d'elle la « cause de notre joie. »*

*Nous lisons dans l'Évangile de saint Luc que Marie porte Jésus à sa cousine Elisabeth, qu'elle le présente aux bergers, à Siméon, aux mages venus d'Orient. Mais, en réalité, c'est Jésus qui se donne à chacun d'eux par l'entremise de Marie. En se faisant homme, il a choisi de ne pas bouleverser les étapes de la croissance humaine mais de les assumer, y compris dans sa première phase, celle de la toute-faiblesse du petit enfant dépendant de sa mère. En venant dans notre humanité par Marie, en consentant à se laisser présenter au monde par elle, Jésus pointe la mission qu'elle est appelée à remplir dans le royaume des cieux à ses côtés à savoir lui amener les âmes et les ouvrir au salut qu'elles trouvent en lui seul.*

*En accordant à Marie de se donner au monde par son entremise, Jésus lui confie la mission de communiquer la joie. Elisabeth est transportée de joie lorsqu'elle reçoit la visite de Marie en qui elle reconnaît la Mère du Sauveur ; les bergers de Bethléem s'en retournent publiant les louanges du Seigneur ; Siméon bénit Dieu par un cantique d'action de grâce ; les mages abandonnent toutes leurs richesses pour ne s'attacher qu'à Jésus. Si Jésus est la source de toute joie, Marie est le canal par lequel elle passe et se déverse sur nous tous.*

*Marie est toute donnée à Jésus et au service du royaume qu'il est venu annoncer. Contrairement à nous, elle se préoccupe moins de ce qu'elle pourrait faire par elle-même pour aider Jésus dans sa mission que d'être à l'écoute de tout ce qu'il dit pour s'y conformer, de tout ce qu'il fait pour l'imiter. En étant pleinement disponible et accordée à Jésus, elle permet à la puissance divine de se déployer en elle pour accomplir des merveilles par elle, pour elle et pour notre plus grande joie.*

*La joie de Marie est proportionnelle à son humilité. Plus que personne, elle sait que Dieu est l'auteur de tout bien. Aussi, au fur et à mesure qu'elle assiste aux merveilles que Dieu fait pour elle et, à travers elle, pour chacun de nous, elle s'humilie davantage*

*jusqu'à s'effacer pour laisser toute la place à Jésus à qui revient toute gloire, toute louange. Et pour cause, quand Dieu se livre à vous et vous donne de le donner aux autres pour leur plus grande joie, que pourrait-on ambitionner d'autre que d'être son humble servante. Prières page 2*

## **La joie du bonheur d'Elisabeth**

*S'il est une personne qui nous enseigne à nous réjouir du bonheur des autres et à y puiser les motifs d'une joyeuse action de grâce, c'est bien Marie. En effet, lors de la Visitation, elle se joint à l'action de grâce d'Elisabeth pour proclamer à la face de toutes les générations l'hymne à joie chrétienne, le Magnificat.*

*Marie est dans la joie parce que Dieu a fait miséricorde à cette pauvre femme méprisée de tous. « On l'appelait la femme stérile » (Luc 1, 36) : c'est tout dire de la considération qu'on avait pour elle. En lui accordant la maternité à un âge où elle n'est, en principe, plus possible, Dieu lève l'opprobre qui pèse sur elle, lui rend son honneur et la distingue aux yeux de son entourage qui lui attribue une grossesse miraculeuse.*

*Marie est dans la joie parce qu'Elisabeth est ouverte au salut qu'elle accueille en lui ouvrant sa porte. « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » (Luc, 1 43). Oui, qui est Elisabeth pour que Dieu veuille venir à elle, une femme insignifiante que tout le monde méprise ? Qui est-elle pour être l'une des premières personnes que le Seigneur veuille rencontrer en venant dans ce monde ? Qui est-elle pour qu'il se présente à elle, non dans sa toute-puissance, mais dans la tenue de service et caché derrière le visage le plus gracieux, le sourire le plus aimable, le comportement le plus doux, la personne de Marie ?*

*Marie est dans la joie parce qu'Elisabeth est remplie de l'Esprit-Saint qui lui fait connaître*

*la vérité : Dieu a tenu sa promesse d'envoyer un Sauveur qui est présent, là, devant elle, enfoui dans le sein de Marie. Sans l'assistance particulière de l'Esprit-Saint, Elisabeth n'aurait pas pu soupçonner la grossesse de Marie, moins encore que c'est le Messie qu'elle porte en elle.*

*Marie est dans la joie parce que sa visite est l'occasion de rendre à Dieu la gloire qui lui est due pour toutes les merveilles qu'il accomplit en elles et pour elles. Elisabeth se trouve indigne de la grâce qui lui est faite dans la visite de Marie qui elle-même proclame que Dieu s'est penché sur l'humilité de sa servante (Luc 1, 43). Cette joie est teintée d'une émotion profonde à laquelle les deux femmes vont probablement encore se laisser aller au cours de leurs entretiens pendant les six mois où Marie reste avec Elisabeth.*

*Heureuse Elisabeth qui goûte la compagnie de Marie pendant six mois. Quelle joie pour les deux femmes qui rivalisent de sollicitude l'une pour l'autre : Elisabeth pour Marie qui la comble de bénédictions en lui amenant le Messie, Marie pour Elisabeth dont la joie va crescendo au fur et à mesure que s'avance l'heure de sa délivrance. Oui, heureuse Elisabeth qui est choyée par Marie, « la cause de notre joie. » Prières page 2*

## **La joie de la sanctification du précurseur**

*La Visitation est aussi appelée « petite Pentecôte » car l'Esprit-Saint y accomplit des merveilles par l'entremise de Marie, pour la plus grande joie de tous les protagonistes. En effet, à la salutation de Marie, Elisabeth est remplie de l'Esprit-Saint qui lui fait connaître ce qui ne peut l'être sans que cela ne soit donné d'en-haut.*

*Dans l'antienne d'ouverture de la messe de la nativité de saint Jean-Baptiste, l'Eglise reprend les mots d'Isaïe (49, 1-2) : « J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les*

*entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois. » En effet, du sein de Marie, Jésus choisit son précurseur : Jean-Baptiste, enfoui dans le sein d'Elisabeth.*

*L'heure de la rédemption est sonnée, le temps est venu de l'annoncer. Jésus fait de Jean-Baptiste, un fœtus d'environ six mois, son précurseur chargé de lui ouvrir la voie, de préparer les cœurs à l'annonce de l'Évangile. Quelle joie pour Marie de voir que Jésus, dont le nom signifie « Dieu sauve » initie sa mission de bon pasteur. En effet, Jésus est un embryon de quelques jours à peine et déjà il s'emploie au salut qu'il est venu apporter et opérer.*

*Jean-Baptiste est le premier des sauvés. Dans l'Esprit-Saint, il est baptisé, lavé du péché originel et son tressaillement manifeste sa foi en celui qui vient à lui par Marie. Il accepte la mission qui découle de son baptême, celle d'annoncer Jésus au monde. Il sera donc celui qui proclamera jusque dans sa mort : « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu » (Matthieu 3,11). En ce jour, par Marie qui lui porte le Sauveur, c'est précisément ce qui s'accomplit : Jean-Baptiste, qui baptisera dans l'eau pour la repentance, est aujourd'hui baptisé dans l'Esprit-Saint.*

*Marie n'est pas celle qui sauve mais celle qui nous porte le salut et nous dispose à le recevoir. Aussi, jamais elle n'essaie d'usurper la première place, d'occuper le devant de la scène mais s'efface humblement derrière son Jésus. Elle met toute sa joie, tout son zèle à nous amener Jésus, le seul Sauveur, à nous le présenter pour qu'en nous, il accomplisse les merveilles qu'il a prévues pour chacun de nous depuis toute éternité (car de toute éternité chacun de nous est présent dans sa pensée).*

*En le donnant, Marie réjouit Jésus car il brûle de se donner aux âmes. En nous donnant Jésus, elle nous réjouit car il n'est de plus grand bonheur que de le connaître et de l'aimer. En donnant Jésus, elle est réjouie car rien n'égale le bonheur de servir et de faire connaître celui qui vous a vous-même comblé de tant de bienfaits. **Prières page 2***

## ***La joie du Magnificat***

*Si l'Évangile de saint Luc précise « qu'Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint » (Luc 1, 41), il n'indique pas qu'il en fut ainsi pour Marie. Et pour cause, Marie est « comblée de grâce » (Luc 1, 28) selon les mots-mêmes de l'archange Gabriel, et porte en elle le Verbe de Dieu en qui sont inséparablement unies les trois personnes de la Trinité. Le Chant qui jaillit du Cœur Immaculé de Marie est le pur produit de l'Esprit-Saint.*

*Le Magnificat est même un trop-plein d'Esprit-Saint qui déborde de l'âme de Marie émue de toutes les merveilles que Dieu accomplit en elle et pour elle. Non seulement, elle trouve en Elisabeth la confirmation de ce que l'archange Gabriel lui a annoncé (elle est enceinte), mais en plus, Jean-Baptiste, l'enfant qu'elle porte, est sanctifié. Plus encore, la parole de l'archange Gabriel est confirmée : « à Dieu rien n'est impossible » (Luc 1, 37). S'il a été possible à Dieu de faire enfanter une vieille femme stérile, il est aussi en mesure de lui accorder à elle, en même temps, la maternité et la virginité.*

*Le Magnificat est un chant de joie dans l'Esprit-Saint. En effet, à chaque verset, nous trouvons un motif de remercier Dieu pour tous les bienfaits qu'il réalise dans la vie de Marie mais aussi dans la nôtre. Sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, c'est chaque âme qui « exalte le Seigneur et qui exulte en Dieu son sauveur. » Dans sa miséricorde, Dieu se penche sur chaque âme pour la relever et la conduire à la vraie vie avec lui, en lui donnant Jésus présent en Marie. C'est pour chacun qu'il fait des merveilles, à*

chacun qu'il fait miséricorde en Jésus qui réalise la promesse du salut.

« Il se souvient de la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais » (Luc 1, 55). Marie ne pouvait être que la première à proclamer ces mots car elle porte en elle celui qui est la promesse, Jésus. Parce qu'elle est celle qui lui a ouvert la porte de l'humanité, toutes les générations la disent bienheureuse. Parce que nous avons part à son bonheur, nous pouvons tous nous unir à son chant de joie pour bénir Dieu de toutes les merveilles qu'il fait pour nous. **Prières page 2**

## **La joie de la Nativité de Jésus**

Si la conception de Jésus est pour Marie une grande joie, si elle est inondée de bonheur en le sentant grandir en elle, que dire de sa liesse lorsqu'il vient au monde et qu'elle le tient dans ses bras.

Comme toutes les mamans, Marie est transportée de joie en tenant son enfant dans ses bras. Elle est émerveillée qu'une nouvelle vie ait pu sortir d'elle-même. D'autant plus que cet enfant est issu d'elle comme il y est entré, par miracle, ne lésant sa virginité ni dans la conception ni dans la parturition.

En Jésus, son bébé, Marie contemple les merveilles que Dieu accomplit pour ses créatures. Il se fait homme pour s'abaisser jusqu'à elles car elles-mêmes ne peuvent s'élever jusqu'à lui. Elle est confondue de gratitude pour ce Dieu si grand qui consent à se faire si petit dans un acte d'amour insondable et incompréhensible pour l'esprit humain. Aussi, elle adore humblement le Verbe de Dieu fait chair et rend grâce d'être admise dans l'intimité de Dieu et de pouvoir l'appeler par son nom : Jésus.

En Jésus, qu'elle adore silencieusement dans le calme de cette nuit froide de Bethléhem, Marie voit, et celui qui est la promesse, et

celui qui en est l'accomplissement. Le Sauveur est parmi nous : l'heure de la rédemption est sonnée. Le Salut va être annoncé et l'humanité sauvée. Les anges l'annoncent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (Luc 2, 14).

La nuit de la Nativité, Marie ne prononce aucune parole. Saint Luc rapporte simplement qu'elle « met au monde son fils premier-né, qu'elle l'emmailote et le couche dans une mangeoire » (Luc 2, 7). Elle n'est pas passive pour autant car, poursuit saint Luc, elle « retient tous ces événements les méditant dans son cœur » (Luc 2, 19). En effet, l'histoire du salut a commencé et elle en est le témoin privilégié. Il s'agit donc pour elle de tout retenir pour le transmettre mais aussi de comprendre le message divin que portent les événements de cette nuit très sainte, pour s'y conformer et le réaliser dans sa personne. Si Marie est la Mère de Dieu, privilège unique, elle est aussi son humble servante et, plus que tous, appelée à réaliser en elle le message que Jésus est venu nous délivrer.

Parce que Marie a retenu tous les événements de la vie de Jésus, elle peut nous les livrer. Parce qu'elle les a médités, elle peut nous aider à découvrir ce que Dieu attend de nous et à le réaliser pour sa gloire et notre salut. C'est précisément ce qu'elle fait en mettant le chapelet dans nos mains. A nous d'en faire notre profit. **Prières page 2**

## **La joie de l'adoration des bergers**

Bien souvent, pour mieux se faire comprendre, Jésus explique qui est Dieu et quelles sont ses volontés en partant de situations de la vie quotidienne. Ainsi, lui-même se présente comme le bon pasteur qui connaît ses brebis, qui les fait paître sur des prés d'herbe fraîche, qui donne sa vie pour elles et va jusqu'à laisser tout le troupeau pour sauver celle qui est perdue (Jean 10).

Les premiers appelés à la crèche sont justement de pauvres bergers qui veillent en gardant leurs troupeaux. En eux, nous admirons la sollicitude de Jésus pour les humbles. S'il partira à la recherche de la brebis perdue, à savoir chaque âme en particulier, les bergers, eux, ont laissé leurs troupeaux afin de rendre au seul bon pasteur l'hommage de leur disponibilité et de leur ouverture aux choses d'en-haut.

Quelle joie pour Marie d'assister aux merveilles de cette nuit très sainte. Jésus naît pauvre parmi les pauvres, dans une grotte qui sert habituellement de refuge aux animaux, par une nuit froide et sombre mais illuminée par la majesté divine. Un ange annonce la naissance du bon pasteur aux bergers, les appellent à l'adorer. Des troupes angéliques proclament la gloire de Dieu. Quelle joie pour elle à qui échoit le bonheur immérité de présenter le Verbe fait chair à ses premiers adorateurs. Quelle joie pour elle de les voir s'émerveiller et, conquis par tant de condescendance divine, rendre gloire au Très-Haut.

Quelle joie pour Marie qui d'abord connaît la peine de voir les habitants de Bethléhem refuser leur porte au Sauveur, puis goûte le bonheur de contribuer à la rencontre du Messie et de son peuple, du bon pasteur avec son troupeau. Quelle joie pour Marie de voir la bonne nouvelle du salut se répandre depuis la crèche par l'entremise de ces humbles pasteurs qui repartent publiant les louanges de son enfant. Encore une fois, elle adore la providence qui pourvoit à tout le nécessaire et admire la sagesse avec laquelle Dieu conduit tous les événements de nos vies.

Comme à son habitude, Marie retient tous ces événements les méditant dans son cœur (Luc 2, 19) et, comme Jésus, près de trente années plus tard, elle bénit Dieu qui « a caché tout cela aux sages et aux intelligents et l'a révélé aux tout-petits » (Matthieu 11, 25). **Prières**  
**page 2**

## **La joie de l'imposition du nom de Jésus**

Le huitième jour après sa naissance, Jésus est circoncis. Joseph, le chef de famille, lui impose le nom qui a été révélé à Marie par l'archange Gabriel et à lui-même en songe.

A l'Annonciation, l'archange Gabriel dit à Marie : « Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils et tu lui donneras le nom de Jésus » (Luc 1, 31). A Joseph, l'ange (probablement Gabriel) dit en songe : « elle (Marie, ton épouse) enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mathieu 1, 21). S'agissant de la seconde personne de la Sainte Trinité, de Dieu-même, du Fils engendré par le Père depuis toute éternité, le nom de Jésus n'est pas laissé au choix de Marie et de Joseph comme à des parents chargés de donner un nom à un enfant dont l'existence vient de commencer. Ce nom est révélé car c'est celui qu'il porte de toute éternité et qui le décrit dans ce qu'il est. Le nom renseigne sur la personne, sur son origine, sur sa mission. Celle de Jésus est d'être le Sauveur : aussi ne peut-il s'appeler autrement que Jésus, ce qui signifie « Dieu sauve. »

Si c'est pour Marie une grande joie de voir réalisée la demande de l'ange, c'en est une plus grande encore d'entendre Joseph prononcer le nom de Jésus. En effet, les évangiles ne rapportent aucune parole de Joseph, qui nous livre son message au travers d'un silence éloquent et de sa promptitude à exécuter les décrets divins. La seule parole dont nous pouvons affirmer, dans l'absolu, qu'il l'ait prononcée, c'est le nom de Jésus, le jour de la circoncision. Parole hautement symbolique, car tout ce que Joseph veut nous dire est contenu dans ce nom qui est synonyme de salut. Par son effacement, Joseph nous invite à tourner nos regards vers Jésus, le seul Sauveur, et à mettre en œuvre le programme donné à notre adresse par Marie aux noces de Cana : « Faites tout ce que Jésus vous dira » (Jean 2, 5).

*La joie de Marie augmente encore lorsqu'elle considère que c'est dans ce nom, Jésus, que toutes les générations, jusqu'aux plus éloignées, trouveront le salut. Jésus est le seul Sauveur, y compris le sien, et c'est en lui que Dieu se révèle et se communique aux âmes. S'il n'était pas permis aux juifs de prononcer le nom de Dieu, à présent, on peut s'adresser à lui en toute simplicité, entrer dans son intimité en l'appelant par son nom béni : Jésus.*

*Enfin, quelle joie pour Marie de tenir dans ses bras celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, de prononcer son nom dans un incessant acte d'amour. Quelle adoration quand elle pense que ce nom impose le respect à toute la création visible et invisible car « au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers et toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2, 10). Prières page 2*

## ***La joie de porter la joie***

*Pour venir à la rencontre de son peuple et le mener au salut promis, Jésus, la seconde personne de la Trinité, le Fils du Père né avant tous les siècles, se fait homme. En venant en ce monde, il se révèle à ceux qui se sont donnés à lui, puis à ceux qui l'attendent, à ceux qui le cherchent et enfin à l'humanité tout entière.*

*Si Jésus a pu nous rejoindre dans notre humanité, c'est parce Marie et, en union avec elle, Joseph, se sont donnés à Dieu sans retour par l'offrande de leur vie et de leur personne, concrétisée par leur vœu de virginité perpétuelle. C'est sur cette offrande que Dieu a fondé l'œuvre du salut. Ils sont directement impliqués dans le mystère de l'Incarnation et par voie de conséquence, les premiers à qui Dieu s'est révélé.*

*Viennent ensuite tous ceux à qui Jésus se donne à connaître pour récompenser leur persévérance dans la foi. Ainsi, par l'entremise de Marie, Jésus se révèle à Jean-Baptiste, de ventre à ventre, et à Elisabeth,*

*remplie de l'Esprit-Saint, le jour de la Visitation. Saint Luc précise qu'Elisabeth et Zacharie, les parents de Jean-Baptiste, « sont des justes qui suivent les préceptes du Seigneur de manière irréprochable » (Luc 1, 6) c'est-à-dire qu'ils pratiquent dès avant l'heure les vertus qui caractérisent le chrétien.*

*Quarante jours après sa naissance, Marie et Joseph portent Jésus au temple où il se révèle à Siméon et Anne. Siméon est un « homme juste et religieux, qui attend la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint est sur lui. L'Esprit lui a révélé qu'il ne verra pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur » (Luc 2, 25-26). En ce jour, Jésus, le Sauveur promis, vient tenir sa promesse et récompenser sa fidélité. Anne, qui ne « s'éloigne pas du temple servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière » (Luc 2, 37), reçoit aussi la révélation que Jésus est le sauveur. Dans l'action de grâce, « elle proclame les louanges du Seigneur et parle de l'enfant à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem » (Luc 2, 38).*

*Saint Luc insiste sur la joie intense qui saisit ces deux âmes d'élite qui reconnaissent dans l'enfant présenté par Marie, le Sauveur tant attendu. A chaque fois que Jésus se révèle à ceux qui l'attendent, il le fait par la médiation de Marie et c'est par elle qu'il choisit de se révéler, faisant d'elle la cause de notre joie.*

*La joie de Marie vient de ce qu'il lui est donné de la communiquer en servant d'instrument pour révéler Jésus au monde. Quelle joie pour elle de voir le vieillard Siméon ivre de bonheur en accueillant Jésus ! Quelle joie devant la profonde action de grâce qu'il rend à Dieu ! Quelle joie de pouvoir lui tendre son enfant afin qu'il puisse le serrer sur son cœur et lui rendre le plus vibrant hommage ! Quelle joie devant les transports d'Anne qui va publiant les louanges du Seigneur !*

*La joie de Marie ne vient jamais d'un désir égoïste auquel nous céderions à sa place, à la pensée de la gloire qui rejaillit sur elle en*

*tant que Mère du Messie. Sa joie vient de Dieu qui est fidèle et bon pour ceux qui le craignent ; il récompense au-delà de toute mesure ceux qui espèrent en lui et attendent le salut qu'il veut leur donner. Sa joie vient des âmes qui trouvent en Jésus le salut et, dans des transports de joie, s'empressent de le faire connaître aux autres.*

*Enfin, la joie de Marie vient de ce qu'il lui est accordé, comme une grâce insigne, de pouvoir la transmettre en donnant Jésus et de combler les désirs de ceux qui mettent leur espérance en lui. **Prières page 2***

## ***La joie de l'adoration des mages***

*« Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie » (Mathieu 2 ,10). C'est ce que nous rapporte saint Mathieu de ces trois mages dont on ne sait quasiment rien, si ce n'est qu'ils viennent de l'orient lointain, suivant une étoile, pour rencontrer celui dont les astres leur annonce un destin d'exception. En accueillant cette visite inattendue, Marie rayonne de joie car elle signifie que son Jésus ne sera pas uniquement le Sauveur du peuple élu mais celui de toutes les nations.*

*Jésus est le Messie, le rédempteur promis au peuple juif. Aussi, en prenant la condition humaine, il naît comme descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et se fait connaître en premier lieu aux membres du peuple élu. Ainsi, les premiers à qui il se révèle, en-dehors de Marie et de Joseph, sont Jean-Baptiste, Elisabeth, Zacharie, lors de la Visitation, les bergers dans la nuit de Noël, Siméon et la prophétesse Anne de Phanuel lors de sa présentation au temple.*

*Si le salut a été promis aux juifs, il ne leur est pourtant pas réservé. En effet, toute la création est appelée au salut en Jésus-Christ. En ces trois mages venus d'orient, ce sont tous les peuples, toutes les conditions, toutes les générations qui sont appelés à connaître,*

*à aimer Jésus-Christ et à trouver en lui le salut.*

*L'or, la myrrhe, l'encens offerts à Jésus ne la réjouissent pas parce que ce sont des dons précieux qui permettront à la Sainte Famille d'améliorer son quotidien (la Sainte Famille pourra-t-elle seulement les emporter lors de sa fuite précipitée en Egypte... c'est peu probable). Ce qui la réjouit, c'est d'une part ce qu'ils symbolisent et d'autre part ce que signifie cette offrande.*

*En effet, les mages rendent hommage au Sauveur en lui offrant les présents qui reviennent à un roi (l'or), à un Dieu (l'encens), au maître de la vie (l'encens) : Jésus est Dieu fait homme, il est roi de l'univers, il est celui qui donne la vie éternelle. Enfin, les mages viennent déposer aux pieds de Jésus, les richesses auxquelles ils étaient attachés. A présent, elles ne représentent plus rien à leurs yeux parce qu'ils ont trouvé Jésus, celui qu'ils cherchaient sans même le connaître. C'est désormais lui, leur vrai trésor et lui seul qui comblera leurs cœurs. Leur vie ne sera plus jamais la même. Ils repartent par un autre chemin c'est-à-dire entament une nouvelle vie avec le Christ Jésus.*

*C'est dans les bras de Marie que les mages trouvent Jésus qui leur donne de l'adorer. Marie est comme cette étoile qui a guidé les mages vers Jésus et qui a été la promesse de le trouver. Elle est l'étoile du matin qui annonce le lever du soleil de justice qu'est Jésus. Dès qu'on l'aperçoit, on est réjoui car on sait que le lever du soleil va suivre. Là où est Marie, là est Jésus ! **Prières page 2***

## ***La joie du recouvrement de Jésus***

*On imagine aisément le soulagement de Marie lorsqu'elle retrouve son fils après trois jours de recherches. Ces journées ont dû paraître interminables. Aussi, la joie qu'elle éprouve en apercevant Jésus au temple, est*

*proportionnelle à son angoisse de l'avoir perdu : démesurée !*

*La joie de Marie ne vient pas avant tout du fait de retrouver Jésus mais de le voir dans le temple, « occupé aux affaires de son Père » (Luc 2, 49), « au milieu des docteurs de la loi qui l'écoutent, l'interrogent et s'extasient de la sagesse de ses réponses » (Luc 2, 48).*

*En effet, Jésus a douze ans et initie sa mission, celle que son Père lui a confiée. Pour cela, il est dans le temple, dans la maison paternelle, là où, selon les juifs, Dieu a établi sa demeure, pour traiter, en son nom et avec son mandat, de ses affaires.*

*Les docteurs de la loi, les représentants de Dieu, sont étonnés par la sagesse des réponses de Jésus et, admiratifs, ne cesse de multiplier les questions. Du haut de ses douze ans, Jésus les charme par l'intelligence de son discours. Aujourd'hui, on lui accorde l'écoute que 21 ans plus tard, lors de sa passion, au même endroit, on lui refusera. Aujourd'hui, on se délecte de ses propos ; 21 années plus tard, on le traitera de blasphémateur alors que ses réponses n'auront pas variées et seront empreintes de la même sagesse.*

*Marie est saisie d'une très grande joie en entendant Jésus, dans le temple, se donner pour ce qu'il est vraiment, le Fils de Dieu investi de toute sa puissance, de toute sa sagesse et chargé de réaliser la mission de rédemption dont il l'a chargé. Sa joie vient de ce que sont semées les premières graines de salut qui porteront beaucoup de fruit. En effet, si cela se trouve, parmi ces docteurs se trouvent Gamaliel, Nicodème et Joseph d'Arimatee, trois pharisiens qui s'ouvriront au message de Jésus et prendront son parti lors de sa passion.*

*Du haut de ses douze ans, à l'image du semeur de la parabole qu'il proclamera 20 ans plus tard, Jésus sème le bon grain dans une terre visiblement fertile. En effet, il proclame la bonne nouvelle à des experts des Ecritures, des champions de Dieu et de ses*

*préceptes. Mais comme il le dira lui-même dans la parabole, tous ne la laisseront pas grandir en eux. Cela dit, pour Marie, c'est le sujet d'une très grande joie de voir le salut proclamé et les cœurs des représentants du peuple élu s'y ouvrir. Prières page 2*

## ***La joie du premier miracle***

*Le miracle de Jésus aux noces de Cana est l'occasion d'une grande joie pour Marie. En effet, en disciple convaincue, elle voit dans ce premier miracle que Jésus réalise sur son intervention, toute la condescendance de l'amour divin pour l'humanité. Cette joie est accrue quand elle voit que ce signe amène les disciples à croire en Jésus.*

*Si, de prime abord, nous sommes enclins à penser que le premier sujet de joie de Marie vient de ce que Jésus répond à sa demande et réalise son premier miracle pour lui être agréable, c'est qu'à sa place nous serions tentés de tirer parti de notre ascendance affective sur lui. Marie se distingue de notre médiocrité parce qu'elle ne revendique jamais rien pour elle-même mais dirige tout à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes. Si elle remarque qu'il n'y a plus de vin, c'est parce qu'elle est préoccupée du bien d'autrui. Si elle s'adresse à Jésus, c'est parce qu'elle met toute son espérance en Dieu qui, dans son insondable miséricorde, ne répugne pas à s'abaisser pour secourir ceux qui s'en remettent à lui.*

*Jésus change l'eau en vin. Il ne change pas n'importe quelle eau mais celle qui a servi aux ablutions rituelles des juifs, celle dans laquelle ils se sont purifiés. Cette eau chargée des souillures des convives est changée en un vin délectable. Marie y voit déjà le premier signe du salut car c'est la multitude des péchés que Jésus est venu prendre sur lui pour que l'humanité soit purifiée dans son sang. Ce miracle révèle toute la condescendance de l'amour divin car Jésus part de notre misère pour la relever et l'élever jusqu'à la rendre digne de ses promesses.*



*Ce signe fut pour les disciples l'occasion de croire en Jésus. Tel est le second motif de joie pour Marie. Le seul vrai miracle, c'est la foi, c'est de croire sans avoir vu, de croire malgré les apparences contraires. Les disciples présents à Cana, déjà ouverts aux affaires du royaume par Jésus, sont confirmés dans la foi par le signe du changement de l'eau en vin. Les miracles ne provoquent pas la foi mais la confirment. Dans sa vie publique, Jésus ne réalisera pas de miracles là où il ne trouvera pas la foi. Tel fut le cas notamment lors de sa visite à Nazareth, son village natal.*

*En sollicitant Jésus, Marie ne cherche pas à marquer sa puissance sur Jésus et à diriger son action mais agit en humble servante du Seigneur, préoccupée de répondre à chaque instant à sa volonté sur elle. En l'occurrence, il était dans les desseins de Dieu de réaliser son premier miracle à sa demande. En réalisant un miracle, Jésus souligne la puissance d'intercession dont il investit sa Mère, nous invitant à nous adresser à elle dans tous nos besoins car il lui plaît de toujours l'exaucer pour l'amour d'elle, pour l'amour de nous. Prières page 2*

## ***La joie de l'accueil de l'Évangile***

*Si la vie de Marie est tissée de souffrances, elle l'est aussi de grandes joies. Ses souffrances sont liées aux contradictions auxquelles Jésus est en butte, ses joies induites par l'avancée du Royaume de Dieu, la propagation de la bonne nouvelle du salut et les transformations dans les âmes.*

*Quelle joie pour Marie, lorsqu'elle voit les apôtres tout quitter pour suivre Jésus. Quelle joie de les voir s'attacher à Jésus, d'assister à leurs efforts, de constater leurs progrès spirituels malgré la lourdeur de leur humanité, leur médiocrité. Quelle joie pour elle de les voir s'ouvrir peu à peu aux réalités du salut et se déclarer pour Jésus à la face de ses opposants.*

*Quelle joie pour Marie, de voir Jésus aller au-devant des plus grandes nécessités, de soulager toute misère. Il touche et guérit les lépreux, des pauvres parmi les pauvres tellement leur vie est misérable. En les guérissant, Jésus ne fait pas que leur rendre la santé ; c'est la vie qu'il leur rend car, avec la guérison, ils sont réintégrés à la société. Quelle joie pour Marie de voir Jésus s'apitoyer sur la femme adultère, sur l'aveugle-né, sur la veuve de Naïm, sur la fille de Jaïre, sur Bartimé le paralytique, sur le serviteur du centurion... et même sur Marthe et Marie, éprouvées par la mort de Lazare, leur frère. Quelle joie pour Marie de voir dans l'action de Jésus, toute la sollicitude divine pour les âmes se déployer et s'abaisser jusqu'aux plus pauvres, aux plus miséreux pour les relever et les amener à la vraie vie en Dieu.*

*« Il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15, 7). Telle est la joie de Marie dont le regard s'élève aux réalités divines du salut, et observe les transformations dans l'âme des plus grands pécheurs. Marie-Madeleine renonce à son ancienne mauvaise vie pour s'attacher à Jésus. Sa conversion est si radicale que Jésus assure que « parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné » (Luc 7, 47). En effet, elle fera partie des rares personnes qui suivront Jésus jusque sur le calvaire et se tiendront sous la croix aux côtés de Marie. Quelle joie pour Marie d'assister à la conversion de Zachée et de tant d'autres. Quelle joie lorsqu'elle voit certains pharisiens s'ouvrir au message de Jésus comme Nicodème, Gamaliel ou Joseph d'Arimathie.*

*Enfin, quelle est la joie de Marie lorsqu'elle entend Jésus proclamer les béatitudes devant une foule immense et qu'elle les entend résonner en elle. Quelle joie de voir Jésus réaliser le miracle de la multiplication des pains et nourrir une foule aussi grande. Quelle joie pour elle de voir Jésus révéler un Dieu si bon, si digne d'être connu et aimé.*

*Quelle joie pour elle de découvrir au fur et à mesure de l'enseignement de Jésus, auquel elle s'ouvre pleinement, que l'amour, la bonté de Dieu sont plus grands que tout ce qui peut se concevoir, que tout ce qu'elle-même a pu imaginer, elle qui pourtant dispose de lumières bien supérieures aux nôtres. Elle ne cesse de s'émouvoir à la révélation que le tout-puissant est aussi le tout-aimant, le tout-miséricordieux. Devant tant de bonté et de condescendance divine, touchée jusqu'au plus profond d'elle-même, elle ne peut que sentir douloureusement son indignité et redoubler d'amour et d'humilité.*

*Parce que Marie a écouté la Parole de Dieu et l'a mise en pratique, elle a pu saisir tout l'amour de Dieu pour elle et pour toutes ses créatures. Parce qu'elle a compris plus que tout autre qui est Dieu, elle est devenue la disciple la plus accomplie de Jésus mettant toute sa joie à le servir comme Marthe l'active, à l'écouter comme Marie la contemplative. **Prières page 2***

## ***La joie de la résurrection***

*Lorsqu'on demande aux dévots de la Vierge Marie, quelle pourrait avoir été sa plus grande joie sur cette terre, la plupart répondent, après quelques instants d'hésitation avec l'Annonciation et l'Assomption, que c'est très certainement la résurrection de Jésus. Ils ont certainement raison. Si on leur demande de développer leur réponse, ils vous disent en toute logique que sa joie vient du retour à la vie de Jésus et de la fin de ses propres souffrances. C'est vrai aussi, mais, s'agissant de Marie, cette réponse est trop réductrice.*

*Le Cœur de Marie explose de joie lorsque le ressuscité se présente à elle dans la pénombre du matin de pâques, à l'aube du premier jour d'un monde rénové dans le sang de l'Agneau de Dieu. Les Evangiles ne nous rapportent rien de l'apparition du Christ victorieux à sa Mère. Et, pourtant, toute la Tradition de l'Eglise la tient pour évidente. En effet, peut-on imaginer Jésus, le meilleur de tous les fils,*

*ne pas venir personnellement à la rencontre de sa Mère afin de mettre un terme à ses souffrances ? Lui qui a eu souci d'elle alors qu'il mourrait sur la Croix, ne lui apporterait pas en première la bonne nouvelle de sa résurrection ? Peut-on imaginer Jésus ressuscité, qui apparaît aux disciples les plus fidèles en premier, ne pas se présenter à Marie, elle qui l'a suivi jusqu'au Calvaire ?*

*Parce que Marie aime Jésus, son Fils, son Dieu, plus que tous, elle a le plus souffert de tout ce qu'il a pris sur lui dans sa passion pour le salut de l'humanité. Parce qu'elle aime Jésus plus qu'elle-même, elle s'est donnée à lui dans sa mission de salut. Elle a accepté l'offrande que Jésus a faite de lui-même à son Père et s'y est associée pour le salut de tout homme. Aussi, sa joie du matin de pâques vient de voir Jésus vivant, victorieux, glorieux mais plus encore de tous les fruits de salut qu'il a conquis pour les âmes.*

*Quelle joie pour elle lorsque Jésus lui annonce au matin de pâques qu'à présent les cieux sont ouverts et qu'il y a mené tous les saints qui, dans les limbes, attendaient la rédemption. Quelle joie pour elle de compter parmi eux son cher Joseph, Anne, Joachim, ses parents, Elisabeth, Zacharie, toutes ces personnes qu'elle a connues et aimées, tous les saints prophètes et patriarches, tous ceux qui ont espéré voir le jour du salut... Quelle joie quand Jésus lui dit que dans les cieux les places pour des millions et des millions de sauvés sont préparées.*

*Marie est notre Mère et le souci d'une maman est d'assurer les jours de ses enfants. De là vient la véritable joie pascale de Marie : en Jésus, par Jésus, avec Jésus ressuscité, elle sait notre bonheur éternel assuré c'est-à-dire le vôtre, le mien, celui de toutes les âmes rachetées dans le sang de notre frère et rédempteur, son Jésus. **Prières page 2***

## ***La joie de la réconciliation des apôtres***

*La joie pascale de Marie augmente à mesure que le ressuscité répand sur les apôtres les dons de sa miséricorde, qu'ils les accueillent et leurs donnent de produire en eux des fruits de sainteté. En effet, la joie de Marie, en ce matin de pâques, ne vient pas uniquement de la victoire écrasante que Jésus remporte sur la mort, mais aussi de ce que nous sommes rendus participants de son triomphe sans égal, sans aucun mérite de notre part.*

*Marie, la femme forte qui s'est tenue sous la croix et à qui Jésus a confié tous les sauvés, se devait de préparer les apôtres à la résurrection de Jésus par l'exemple de sa foi, par sa prière, par ses encouragements. Aussi, lorsque Jésus apparaît au cénacle le soir de pâques, elle est très vraisemblablement parmi eux. Quelle joie, quand elle se trouve face à son Jésus pour la seconde fois (la première ayant eu lieu le matin même à elle seule) et qu'elle l'entend dire aux apôtres désemparés : « la paix soit avec vous » (Jean 20, 19). Pas l'ombre d'un reproche de Jésus aux apôtres qui l'ont abandonné quand il avait le plus besoin d'eux ; rien que pardon et miséricorde.*

*Quelle joie pour Marie quand Jésus souffle sur les apôtres, leur transmet l'Esprit-Saint en les investissant du pouvoir d'absoudre les péchés : « recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés. Ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus » (Jean 20, 22-23). Eux qui ont, eux-mêmes, besoin de la miséricorde de Jésus, sont institués les intendants de sa miséricorde. L'amour de Jésus est vraiment insondable. Afin qu'ils soient miséricordieux envers les cœurs pénitents, Jésus choisit pour répandre sa miséricorde, ceux qui n'en sont pas dignes et en ont pourtant bénéficié en tout premier. Quelle joie pour Marie de savoir que par le ministère des apôtres, la miséricorde infinie de Jésus se communique comme un feu dévorant dans l'espace et dans le temps à tous ceux qui l'accueille.*

*Oui, la joie pascale de Marie vient de qu'elle voit s'épanouir dans les âmes des apôtres les premiers fruits de la rédemption. Si, pour elle, rien n'est pire que de savoir que pour certains, le sang de son Jésus aura été versé en vain, à contrario, rien ne saurait la réjouir davantage que de voir les fruits du sacrifice rédempteur de l'homme-Dieu se déployer jusqu'à l'apothéose dans l'âme de ses enfants. **Prières page 2***

## ***La joie de l'Ascension***

*« Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi » (Jean 14, 28). Personne, plus que Marie, n'a aimé Jésus et, pour cette raison, personne, davantage qu'elle, ne s'est réjouie de son Ascension.*

*Toute sa vie, Marie s'est renoncée au profit de Jésus, son Fils qui est Fils de Dieu. Pas un instant, elle n'a revendiqué un traitement de faveur correspondant à sa position de Mère du Rédempteur, jamais elle ne s'est plainte de l'indigence dans laquelle elle a vécu. La seule fois où elle a demandé quelque chose pour elle-même, ce fut au recouvrement de Jésus dans le temple et cela, non pour se plaindre du comportement en apparence désinvolte de Jésus, mais comme la réaction à un excès d'angoisse maternelle. Toute sa vie, Marie a choisi, revendiqué, assumé le rôle d'humble servante du Seigneur dans lequel elle a trouvé sa joie et son épanouissement. Son seul souci a été de faire avancer la cause de Jésus et d'y contribuer à la manière d'un serviteur inutile.*

*Aussi, lorsque Jésus monte aux cieux où il retourne là d'où il est venu, pour remettre à son Père toute l'œuvre qu'il lui a confiée et qu'il a accomplie, où il va entrer dans la gloire qu'il lui a préparée et qu'aucun esprit humain ne peut imaginer, où il va recevoir les hommages, les louanges, les actions de grâce de tous les sauvés, des saints, des anges, elle est saisie d'une joie intense, celle qui nous transporte lorsque ceux que nous aimons sont arrivés au point d'orgue de leur existence. Le*

*bonheur de ceux que nous aimons irradie sur nous et nous emporte dans son sillage. Ainsi, le triomphe de Jésus en ce jour glorieux de l'Ascension fait toute la joie de Marie.*

*Si nous pensons que la séparation d'avec Jésus lui a fait de la peine, nous avons tort. En effet, la séparation d'avec Jésus ne date pas de ce jour. Elle a commencé lorsque Jésus l'a quittée pour entamer sa mission de rédempteur, trois ans plus tôt et n'a cessé de se creuser avec l'approche de la passion, jusqu'à être totalement consommée le vendredi-saint. Depuis la résurrection, Marie, qui a toujours une longueur d'avance sur tous les autres disciples, parce que toujours elle élève son regard au niveau de celui de Jésus, est entrée dans un autre mode de relation avec lui. Jésus est toujours présent dans sa vie, plus encore que quand il était physiquement auprès d'elle. C'est en elle-même qu'elle le cherche et le trouve à présent et cela jusqu'à ce que cette quête intérieure ne puisse plus être comblée que par l'union totale, parfaite, définitive, au ciel où en ce jour de l'Ascension, Jésus s'en va lui préparer sa place.*

*La joie de Marie est totale parce que Jésus va vers la gloire qui lui revient, et d'où il nous appelle tous à le rejoindre, y compris elle-même. Sa joie vient aussi, de ce que Jésus tout en partant, reste avec elle, avec nous, sous les espèces eucharistiques où il se donne à tous ceux qui veulent le recevoir, d'une manière bien plus intime qu'il ne pourrait le faire en étant entravé par son enveloppe charnelle. **Prières page 2***

## ***La joie de nous savoir tous attendus***

*« Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Si ce n'était pas le cas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et puisque je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi afin que, là où je suis, vous y soyez aussi.*

*Vous savez où je vais et vous en savez le chemin » (Jean 14, 2-3).*

*Dans les litanies de Lorette, on invoque Marie, sous le beau titre de « miroir de justice » car, en elle, se reflètent toutes les perfections chrétiennes, celles qui nous configurent à Jésus. Ainsi, après Jésus, personne ne nous aime davantage que Marie, personne n'est plus soucieux de notre salut et de notre devenir éternel. Aussi, Marie est transportée de joie et d'action de grâce lorsqu'elle entend Jésus promettre une place au ciel à chacun de ceux qu'elle aime à savoir tous ceux pour qui il a versé son sang et dont il lui a confié la maternité spirituelle du haut de sa croix.*

*Chacun d'entre nous est donc personnellement attendu au ciel par Jésus qui a lui-même préparé à chacun une place unique, dédiée, réservée, une place qui ne sera occupée par personne d'autre, une place de laquelle il sera comblé de son amour pour toute l'éternité.*

*La joie de Marie est intense en raison de l'infinie miséricorde de Jésus qui étend son offre de salut à toutes les âmes de toutes les générations, parce que d'avance, une place est réservée pour chacune. Elle est transportée en raison de la multitude des élus que cela représente qui iront tous rendre gloire, louange et action de grâce à un Dieu qu'elle aime plus qu'elle-même, qui mérite tellement d'être aimé et bien au-delà des seules possibilités humaines.*

*En méditant la joie de Marie en ce jour de l'Ascension, nous nous rappelons qu'aucun chrétien n'est heureux tout seul mais que la joie est le signe de la présence du ressuscité au milieu de ceux qui sont réunis en son nom. « Là où deux trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mathieu 18, 20). Quelle est alors la liesse de ceux qui « suivent l'agneau partout où il va » (Apocalypse 14, 4), jusque dans son séjour de gloire où il nous appelle tous auprès de lui ! **Prières page 2***

## ***La joie de l'effusion de l'Esprit-Saint***

*Là où est Marie, là est l'Esprit-Saint. En effet, à l'Incarnation du Verbe, le jour de l'Annonciation, l'Esprit-Saint a fait de Marie son épouse. Et, depuis lors, leur union n'a fait que s'approfondir, l'Esprit-Saint amenant Marie, qui est Mère de Jésus par pure grâce, à être, avec son concours, la première, la plus accomplie de ses disciples. Aussi, Marie, pleine de grâce, remplie de l'Esprit-Saint jusqu'à en déborder, ne pouvait pas ne pas être là quand les apôtres sont confirmés dans leur mission et investis de la force d'en-haut pour l'accomplir, quand son divin époux fonde l'Eglise, dont elle est aussi bien la Mère que la parfaite image.*

*Quelle joie pour Marie lorsque la force promise par Jésus le jour de l'Ascension, vient investir les apôtres, armés à présent pour accomplir leur mission de faire connaître le nom de Jésus jusqu'aux extrémités de la terre, « enseignant à toutes les nations à garder ses commandements, baptisant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint » (Mathieu 28, 19). Onze d'entre eux le feront jusqu'au martyre.*

*Quelle joie pour Marie, de voir les apôtres qui, le soir du jeudi-saint ont abandonné Jésus, être à ce point fortifiés dans leur foi, que jamais plus ils ne reculeront devant les menaces, les dangers, les châtiments. Les apôtres seront même tout heureux d'avoir été battus de verges pour le nom de Jésus sur ordre du Sanhédrin (Actes des Apôtres 5, 41).*

*Quelle joie pour Marie de savoir que le monde entier va connaître le seul nom qui procure le salut : Jésus. C'est à partir de ce petit groupe d'apôtres sans force, sans connaissance, sans fortune, mais fort du soutien indéfectible de l'Esprit-Saint, que le nom de Jésus sera connu, aimé, glorifié dans le monde, aujourd'hui, demain et toujours. Les apôtres n'auront besoin de rien en propre pour remplir cette mission au-dessus des*

*forces humaines car Jésus « confirmera la parole par les signes qui l'accompagnent » (Marc 16, 20).*

*Quelle joie pour Marie de voir, comme premier signe de l'assistance de l'Esprit-Saint, les apôtres s'exprimer en ce jour de Pentecôte dans des langues non connues d'eux et se faire comprendre d'une multitude de personnes présentes à Jérusalem (Actes des Apôtres 2,8). Quelle joie pour Marie de voir une foule aussi nombreuse se faire baptiser (Actes des Apôtres 2,41).*

*Enfin, quelle joie pour Marie de pouvoir soutenir dans la prière, ceux qui prolongent l'œuvre de Jésus, qui, par la prédication de son enseignement, le rendent présent au milieu de son peuple. Si Marie est au Cénacle parmi les apôtres, c'est parce que, Mère de Dieu, Mère des hommes, elle est appelée à être aussi la Mère de l'Eglise. En effet, il plait à Jésus de recevoir les prières de l'Eglise, son épouse mystique, par la médiation de Marie afin qu'elles soient toujours dignes d'être exaucées. La prière de l'Eglise militante, entachée par les péchés de ses membres, est toujours enrichie, sublimée par celles de l'Eglise triomphante à la tête de laquelle se trouve Marie.*

*Marie ne tire aucun orgueil de la puissance de sa prière sur le Cœur de Jésus mais la ressent comme un don supplémentaire de sa miséricorde infinie. Aussi, sa toute-puissance d'intercession ne fait que l'engager à encore plus d'humilité. Les apôtres ne s'y trompent pas. Ils savent ce qu'ils doivent à la prière de Marie et rivalisent de respect, d'amour à son égard. Marie, quant à elle, les aime de l'amour même de Jésus mais ne renonce pas au titre d'humble servante qu'elle s'est donnée elle-même et au comportement qui va avec. A sainte Brigitte, elle dit à ce propos, que souvent elle faisait à manger aux apôtres, qu'elle lavait leur linge... Et, elle était heureuse de pouvoir le faire ! Quel exemple pour notre temps. **Prières page 2***

## ***La joie de l'Assomption***

*C'est la joie des joies de Marie. Elle est arrivée au bout de son pèlerinage terrestre. Comme une fleur parfaitement épanouie, comme un fruit arrivé à maturité, Marie est appelée auprès de Dieu pour entrer dans la gloire qu'il lui a préparée depuis toujours.*

*Pour la plus grande gloire de Dieu, un et trine, pour l'exultation des anges, des saints, pour la plus grande joie de toute l'Eglise, Marie est élevée corps et âme au Ciel pour y briller, pour nous encore en pèlerinage sur la terre, comme un merveilleux signe d'espérance. En effet, parce qu'elle crée immaculée, parce qu'elle n'a jamais cédé à la moindre tentation de pécher, il était juste qu'elle ne soit pas soumise à la conséquence la plus funeste de la faute originelle : la mort.*

*Comme pour toutes les grandes vérités de notre foi, Dieu a recouvert l'Assomption de Marie d'un voile de mystère. En effet, de l'Incarnation, nous ne savons qu'une seule chose, c'est que l'Esprit-Saint a pris Marie sous son ombre (Luc 1, 35) c'est-à-dire qu'il l'a investie de sa toute-puissance. De la Nativité de Jésus, nous ne savons qu'une seule chose, c'est que dans sa parturition, l'Esprit-Saint a déployé sa toute-puissance en accordant à son épouse mystique tout à la fois la maternité et la virginité. Aussi, pour l'Assomption, pouvons-nous supposer qu'une fois de plus, l'Esprit-Saint est à l'œuvre, amenant Marie, non pas à trépasser à la suite d'une défaillance physique mais au cours d'une élévation spirituelle sans précédent.*

*Quelle joie pour Marie, lorsque corps et âme, elle se trouve en adoration devant la Sainte Trinité. A compter de cet instant, elle ne vit plus de foi ; elle est plongée dans la Vérité éternelle, mise en possession de Dieu. Quelle joie pour elle de se trouver devant le Créateur de toute chose, dont elle vit et éprouve tout l'amour pour elle, pour chaque créature, dont elle mesure pleinement toute la sainteté, dont elle connaît, et la profondeur abyssale de sa miséricorde, et l'ampleur de la*

*grâce qui est faite à chaque âme dans sa création, sa rédemption, sa sanctification.*

*Quelle joie pour Marie de faire la joie de tous les élus en étant appelée au plus haut des cieux, pour y régner à la droite de la Sainte-Trinité. En elle, c'est toute l'Eglise qui est glorifiée. Quelle joie pour elle, d'être à ce point exaltée et de pouvoir, depuis le trône où Dieu l'a placée, intercéder pour ses enfants encore sur terre. Quelle joie pour elle de se savoir toujours exaucée. Et surtout, quelle joie pour elle de pouvoir contribuer très concrètement au salut de toutes les âmes en les amenant à Jésus et en le priant, comme à Cana, de se révéler à elles.*

*Aucun destin n'est plus grand que celui de Marie, élevée corps et âme au ciel. De toutes les grâces que Jésus nous fait, aucune ne nous est plus précieuse que celle de la glorification de Marie car, en elle, notre propre triomphe est déjà amorcé.*

*Du haut du ciel, Marie reste ce qu'elle a toujours été : la petite servante du Seigneur. En effet, sa gloire sans pareille, même si elle y a contribué par toute sa vie, est un don de la miséricorde insondable de Dieu. Aussi, sa gloire l'engage-t-elle à toujours plus d'humilité. Elle est bien la Reine des reines, celle qui règne sur l'univers entier, mais son plus grand titre de gloire, elle continue de se le décerner elle-même : « voici l'humble servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi selon ta parole. » (Luc, 1, 38). **Prières**  
**page 2***

## ***La joie du couronnement dans le ciel***

*Si son couronnement dans le ciel constitue pour Marie une joie indescriptible, ce n'est pas parce qu'elle parvient au faîte de la gloire mais parce qu'il la met à la tête d'une multitude de sauvés appelés à partager son destin d'immortalité. Même si celle de Marie ne sera jamais égalée, la gloire sera tout de même le lot de chaque âme qui est appelée à trouver auprès d'elle sa place au ciel, corps*

et âme, à la fin des temps. Chaque dimanche, à la messe, nous le proclamons : « Je crois en la résurrection de la chair et en la vie éternelle. » En Marie, nous contemplons notre gloire future, celle à laquelle l'amour de Dieu nous destine.

*Le couronnement dans le ciel est pour Marie une grande joie parce qu'en même temps, elle est investie du pouvoir nécessaire pour mener à bien sa mission de Mère des hommes, de Mère de l'Eglise. Parce que Marie est notre Mère, elle veut nous aider ; parce que Dieu l'a établie notre Reine, elle en a le pouvoir. Rien ne lui résiste car elle est forte de la puissance même de Dieu qui lui accorde tout ce dont elle le prie. « A Dieu tout est soumis, écrit saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans le Traité de la vraie dévotion, même la Vierge. A la Vierge, tout est soumis, même Dieu. »*

*En étant investie d'une telle puissance, Marie peut continuer à œuvrer à la gloire de Dieu qu'elle aime avec des ressources spirituelles décuplées maintenant qu'elle est glorifiée au Ciel. Dans son amour de Dieu et des hommes, elle emploie sa toute-puissance d'une part à obtenir les grâces qui nous sont nécessaires, et d'autre part à nous disposer à les recevoir pour qu'elles produisent en nous de dignes fruits de salut. En œuvrant au salut de toutes les âmes en union et en dépendance de Jésus, le seul Sauveur, elle contribue à rendre gloire à Dieu, au ciel et sur la terre selon la formule de saint Irénée de Lyon : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant ; la vie de l'homme, c'est de contempler Dieu. »*

*Si le couronnement dans le ciel est pour Marie une joie sans égale, il l'est aussi pour nous qui sommes émus du grand honneur qui est fait à notre Mère, parce que désormais sa puissance égale son amour, parce qu'elle règne sur tous ses sujets avec la douceur même d'une Reine au service du Royaume de Dieu. **Prières page 2***

## **La joie, la caractéristique du chrétien**

*Dans son allocution du 23 mai 2016, le pape François déclare : « la carte d'identité du chrétien, c'est la joie. » En effet, l'Evangile, c'est la bonne nouvelle du salut qui nous est annoncé et, surtout, qui nous est promis en Jésus-Christ. Aussi, comment pourrions-nous ne pas rayonner la joie malgré les épreuves inévitables de cette vie ?*

*De toute la vie de Marie, nous apprenons que la joie est l'attitude normale du chrétien car, pour lui, le meilleur est toujours à venir, la joie ultime et la plus grande, étant l'union définitive à Dieu, son Créateur, son Rédempteur, son Sanctificateur. En effet, chaque âme est appelée à connaître le destin d'immortalité de Marie, chacune est destinée à ceindre la couronne impérissable de la vie éternelle dans le royaume des cieux. En Marie, couronnée au ciel, c'est toute l'Eglise que nous formons, qui entre dans la gloire.*

*De la vie de Marie, nous apprenons que, comme les épreuves font partie de la vie présente et qu'elles sont même nécessaires pour notre salut et celui de toutes les âmes, la joie l'emporte toujours sur la tristesse. Les épreuves n'ont pas manqué à Marie à qui, pour cette raison, on a décerné le titre de reine des martyrs. Mais la joie du Magnificat l'a toujours emporté sur la tristesse car elle les a traversées dans la foi, l'espérance, l'amour, à la manière d'un enfantement. Jésus lui en communiqué le secret : « la femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous aussi, maintenant vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (Jean 16,21-22). Ainsi, pour Marie, la joie du matin de pâques est plus grande que toute la souffrance du vendredi-saint.*

*De toute la vie de Marie, nous apprenons, que la joie vient de la foi, de l'espérance, de la charité. On est habité par une joie persistante, si on a Dieu dans le cœur et qu'on ne se replie pas sur soi. Marie se distingue de notre médiocrité par le fait qu'elle ne ramène rien à elle, mais fait tout contribuer à la plus grande gloire de Dieu et au salut du monde. Ainsi, si Marie se réjouit de la Nativité de son Jésus, c'est bien-sûr parce qu'il est son enfant mais surtout parce qu'elle tient dans ses bras celui qui va sauver l'humanité.*

*De toute la vie de Marie, nous apprenons que quoi qu'il nous arrive, nous ne sommes pas seuls et que Jésus, à la manière de Simon de Cyrène, du bon samaritain, du bon pasteur, nous porte à travers les épreuves inévitables de cette vie, pour nous mener au salut. Même dans la peine, le chrétien est habité par la joie car il ne souffre pas en vain, parce qu'en Jésus, avec Marie, dont il se sait aimé, tout contribue à son bien et à celui de toutes les âmes. Saint Paul nous le dit : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8).*

*De toute la vie de Marie, nous apprenons que le vrai pauvre n'est pas celui qui n'a ni argent, ni santé, mais celui qui n'a pas Jésus qui est le seul véritable trésor. S'il est une conclusion qui s'impose en méditant la vie de Marie, que ce soit dans la joie ou dans la douleur, c'est bien celle-ci : quand on a Jésus, on a tout. Plaise à Dieu que nous le retenions et, surtout, que nous le vivions. Sainte Marie, cause de notre joie, priez pour nous. **Prières page 2***

L.D.

Octobre 2018

*Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :*

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

*ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :*

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

*suivre le blog de prières quotidiennes*

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

**Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre**

